

Le seul vrai Dieu : identités et rapports respectifs du Père, du Fils et de l'Esprit dans les discours d'adieu du quatrième évangile

**par Jean-René
MORET,**
*pasteur
à l'Église Évangélique
de Cologny*

Présentation de thèse

Il est d'usage dans les rencontres de l'AFETÉ que les doctorants aient l'occasion de présenter leurs travaux en cours. Ce fut le cas de ma thèse doctorale intitulée « Le seul vrai Dieu : identités et rapports respectifs du Père, du Fils et de l'Esprit dans les discours d'adieu du quatrième évangile », que j'ai depuis soutenue à l'université de Fribourg (CH) en date du 5 décembre 2020, et qui n'est pas encore publiée. Puisqu'il s'agit d'une thèse sur l'évangile de Jean, le comité de l'AFETÉ a jugé bon d'inclure la brève présentation écrite que je propose ici. Il ne s'agira pas de présenter tous les détails exégétiques inclus dans mon travail, mais de présenter quelques grandes idées.

J'ai initialement choisi ce sujet de thèse parce que je trouve les textes de Jean 13 à 17 particulièrement parlants, et que la Trinité m'y apparaît comme une réalité vivante et dynamique, davantage que lorsque je lis les grandes synthèses conciliaires de l'Antiquité, quoique j'y adhère tout à fait. En outre, l'identité et les rapports respectifs du Père, du Fils et de l'Esprit sont des questions cruciales pour la théologie chrétienne, mais aussi pour le dialogue inter-religieux et l'apologétique, en particulier en rapport avec le judaïsme ou l'islam.

Éléments de méthode

J'ai choisi et suivi pour cette thèse une approche de théologie biblique, partant de textes bien précis et cherchant à en faire l'exégèse la plus précise et pertinente possible dans leur contexte historique et canonique, sans introduire dans l'analyse les développements théologiques ultérieurs, mais avec un intérêt marqué pour la portée et la visée théologique des textes.

J'ai aussi fait le choix argumenté de prendre l'évangile de Jean comme un tout et de considérer ce qui peut passer pour des tensions comme l'expression d'une pensée complexe, plutôt que comme le signe d'une multiplicité d'auteurs, de remaniements ou de couches rédactionnelles contradictoires. Cela conduit logiquement à chercher à saisir la pensée de l'auteur dans toute sa complexité, plutôt que de recourir à l'expédient – facile et souvent abusif à mon sens – de séparer les idées en sous-ensembles univoques à notre goût.

Parmi les approches de l'évangile de Jean, il y en a deux que je n'ai sciemment pas suivies, et Richard Bauckham y a largement participé¹ : j'ai refusé d'une part la critique des formes, qui traite le texte comme le fruit d'une longue évolution analogue à celle d'un folklore à partir de formes supposées pures, et me suis aussi montré critique des approches à deux niveaux, selon lesquels le texte reflète parfois davantage les circonstances de ses destinataires, compris comme formant une communauté johannique spécifique à part du restant de l'Église². Au contraire, j'affirme et j'ai supposé que Jean veut vraiment parler de Jésus, sa vie et ce qu'il a fait.

Ancrage et portée du texte

Un élément dont j'ai de plus en plus pris conscience en étudiant les discours d'adieux de l'évangile de Jean, c'est que les propos de Jésus étaient à la fois pleinement ancrés dans le récit et la situation où ils étaient énoncés et à la fois très théologiques avec une véritable volonté de transmettre une vision donnée de Dieu. Jésus parle à ses disciples en tenant compte de la situation, du temps passé avec eux et de son prochain départ. Il fait le bilan du temps passé avec eux, les assure de la validité de ce qu'il a transmis et leur donne des assurances

¹ Voir *La rédaction et la diffusion des évangiles*, sous dir. Richard Bauckham, Charols, Excelsis, 2014 et Richard Bauckham, *Jesus and the Eyewitnesses*, Grand Rapids, Eerdmans, 2006, en particulier pp. 246-248 sur la critique des formes.

² J'ai traité cet aspect de manière plus spécifique dans Jean-René Moret, « Que faire de la communauté johannique ? », *Revue Biblique* 125 (2018), pp. 545-575.

pour les temps qui suivront. Mais il établit la validité de sa mission de révélation en affirmant son unité avec le Père, rassure ses disciples en annonçant la venue de l'Esprit et en démontrant comment celui-ci pourra être le successeur approprié, du fait de son origine auprès du Père et de son envoi par le Père et le Fils. Jean écrit un récit de la vie de Jésus, mais l'écrit « pour que vous croyiez » (Jn 20,31), et il intègre magistralement les éléments théologiques qu'il veut transmettre au sein de l'histoire qu'il raconte.

Lien avec le monothéisme

Un des éléments que j'ai étudié avec grand intérêt et que j'ai aimé faire ressortir est l'ancrage de l'évangile de Jean dans le monothéisme juif. Il est impressionnant de noter combien l'évangile fait référence aux grandes affirmations monothéistes, en particulier celles du Deutéronome et d'Ésaïe. Jean connaît et accepte les affirmations qui mettent le Dieu d'Israël à part de toute la création et de tous les faux prétendants à la divinité, et il s'y réfère. Mais il s'y réfère précisément pour inclure Jésus (et plus discrètement l'Esprit) dans l'identité divine, en leur attribuant des caractéristiques qui étaient réservées à YHWH dans l'Ancien Testament. Ainsi, Jésus reçoit du Père et s'attribue la gloire que YHWH ne donnera à aucun autre (Jn 17,5.24 entre autres, cf. És 42,8), il préexiste au monde créé (Jn 17,5.24; 8,58), il est co-possesseur du monde avec le Père (Jn 16,15; 17,10; cf. Ps 24,1), il a l'autorité de donner la vie éternelle (Jn 17,2; cf. Dt 32,39), et ainsi de suite. Jean attribue à Jésus un grand nombre de prérogatives qui doivent le faire reconnaître pour Dieu.

Unité de Jésus avec Dieu

Dès lors, Jean pouvait s'attendre à ce que ses lecteurs se demandent comment toutes ces choses sont compatibles avec l'unicité de Dieu, fortement affirmée par le *Shema Israël* entre autres. À cette question, Jean apporte une réponse double. D'une part, Jésus et le Père sont un (Jn 10,30; 17,20) et partagent une immanence mutuelle (l'un est en l'autre et vice versa, Jn 10,38, 14,10, etc.); il y a une parfaite unité entre Jésus et le Père, au point que leurs actions sont communes; ainsi Jésus affirme que le Père qui demeure en lui fait lui-même les œuvres (Jn 14,10). On voit maintes fois dans l'évangile que la même action peut être attribuée au Père ou au Fils, sans qu'il faille y voir une contradiction, parce que dans la pensée de l'évangéliste, les deux agissent ensemble.

Soumission et dépendance

D'autre part, Jean répond aussi à l'inquiétude pour le monothéisme en soulignant la dépendance et la subordination de Jésus par rapport au Père – mais bien sûr pas dans un sens arien. Je l'ai mentionné, l'évangile insiste pour attribuer à Jésus les prérogatives les plus élevées. Simultanément, il insiste pour souligner qu'elles sont dérivatives : la gloire de Jésus est celle que le Père lui a donnée (Jn 17,24), les paroles qu'il dit sont celles qu'il a entendues du Père (Jn 14,10 ; 15,15 ; 17,8), le nom divin dont il peut se revendiquer lui a été donné par le Père (17,11), et ainsi de suite. De même, Jésus insiste sur son obéissance par rapport au Père et son imitation du Père (Jn 5,19 ; 8,28 ; 15,10). Tout cela exclut radicalement que Jésus soit vu comme un concurrent du Père, comme un second Dieu rival du Père, qui pourrait agir indépendamment du Père ou créer une division au sein de la divinité. La divinité reconnue à Jésus ne mène donc pas à un polythéisme, où le divin est fractionné et divisé contre lui-même.

Il faut bien souligner que la subordination que Jean indique entre Jésus et le Père est d'ordre strictement relationnel, se situant dans leurs rapports respectifs, sans impliquer le moins du monde une différence de nature. Jésus est tout autant Dieu que le Père, mais il l'est parce que le Père lui donne de l'être. Certains voudraient limiter cette idée de subordination au temps de l'incarnation, mais Jésus va plus loin, en parlant de la gloire que le Père lui a donnée avant la fondation du monde (Jn 17,5.24). Ainsi, dès avant la fondation du monde, c'est par un don du Père que le Fils possède sa gloire.

Notre époque tend à voir l'idée d'obéissance ou de subordination comme nécessairement avilissante, à lire toute idée de ce genre au prisme de la domination et de ses abus. Jean montre tout autre chose, parce que dans sa soumission au Père, Jésus est élevé par le Père et glorifié par lui. Il y a là à mon sens un modèle utile pour nos relations dans l'Église et la société, un besoin de redécouvrir des relations d'autorité et de soumission entre personnes d'égales valeurs qui ne soient ni vécues ni perçues comme une prise de pouvoir au détriment de celui qui vit la soumission.

Quid du Saint-Esprit

Les éléments que j'ai développés par rapport à Jésus-Christ apparaissent aussi en partie pour le Saint-Esprit, mais de manière nettement moins développée. Lui aussi participe à certaines prérogatives divines, en particulier celle d'annoncer les choses à venir (Jn

16,13; cf. És 41,23; 44,7), et est présenté comme dépendant du Père et du Fils. Jean a clairement mis moins l'accent sur l'identité de l'Esprit que sur celle de Jésus, mais les indices présents dans le texte permettent de penser à sa place de manière analogue.

J'achève ici cette présentation, en espérant que par la grâce de Dieu cette thèse servira à sa gloire et à l'affermissement de son Église.

